



HAL
open science

FORMATION HUMORISTIQUE DE TRANSFERT : DE LA CRÉATIVITÉ DU SYMPTÔME ET DU RÊVE JUSQU'AU RIRE

Sylvie Le Poulichet

► **To cite this version:**

Sylvie Le Poulichet. FORMATION HUMORISTIQUE DE TRANSFERT : DE LA CRÉATIVITÉ DU SYMPTÔME ET DU RÊVE JUSQU'AU RIRE. Cliniques méditerranéennes, 2014, 87, pp.127 - 142. hal-01431769

HAL Id: hal-01431769

<https://hal.science/hal-01431769>

Submitted on 11 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TITRE :
FORMATION HUMORISTIQUE DE TRANSFERT : DE LA CRÉATIVITÉ
DU SYMPTÔME ET DU RÊVE JUSQU'AU RIRE

Paru dans la revue Cliniques Méditerranéennes 87, 2013, p.127-142.

Sylvie LE POULICHET

Psychanalyste. Professeure à l'UFR d'Études Psychanalytiques et Directrice de recherches à l'École Doctorale « Recherches en psychanalyse et psychopathologie » de l'Université Paris 7 - Denis Diderot.

4 rue Dareau. 75014 Paris
Tel : 01 75 57 20 37
lepoulichet.sylvie@neuf.fr

Qu'en est-il de la créativité du symptôme ? Le fait de l'envisager en résonance avec les champs du rêve et du transfert analytique nous éloignera d'emblée d'une conception classique du symptôme. Cette dernière le réduit en effet bien souvent à la rationalité et à l'objectivation d'un signe au sein d'une classification des « maladies mentales ». Or, au sens psychanalytique, le symptôme n'appartient pas nécessairement à un syndrome : il est avant tout une formation singulière cause de souffrance, faisant énigme pour un sujet. Et l'élaboration de cette énigme sous la forme d'un appel adressé à un analyste n'est-il pas déjà un destin particulier du symptôme ? De fait, en ce mouvement s'opère une première mutation : la réponse que constituait le symptôme commence à prendre la forme d'une question. En effet, si le symptôme se construit en partie comme une réponse aliénante que le sujet donne à la question de savoir ce qu'il est pour l'Autre et ce qui fait jouir cet Autre, il semble qu'une telle certitude vacille déjà à l'occasion de l'appel fait à l'analyste, en rouvrant partiellement l'énigme du désir de l'Autre.

Mais ce n'est là que le premier geste de l'ouverture : encore faut-il que l'analyste se présente comme un lieu de réception du symptôme qui va donner toutes ses résonances à l'énigme en accueillant notamment l'exubérance complexe et mobile des rêves. Loin de la visée normative d'une éradication rapide et totale du symptôme, l'analyse saisit toute occasion de le faire parler. Elle est à l'affût des mouvements du symptôme, du texte, des images et des affects qu'il délivre à la faveur de ses destins dans le transfert et le rêve. Ce sont alors la richesse et la créativité des mouvements du symptôme dans la cure qui peuvent se déployer, en écho aux formations identificatoires et fantasmatiques.

Ainsi, c'est bien à travers le mouvement du symptôme dans le transfert que pourront se formuler les questions méconnues auxquelles ce symptôme tentait de répondre depuis longtemps. Il tentait d'y répondre d'une manière figée et répétitive car il ne disposait pas alors du *lieu* d'adresse et de résonance lui permettant de transmettre ses messages apparemment contradictoires. Ce nouveau *lieu* de résonance n'est pas seulement constitué par la présence - absence de l'analyste, par sa manière d'entendre qui relève, relance et anime : ce lieu se définit conjointement par le soulèvement d'un champ onirique et associatif livrant les indices des fantasmes et des conflits qui sous-tendent la formation de symptôme.

Cependant, un tel *lieu* de résonance n'engage-t-il pas aussi ce que j'appellerai une ressource humoristique qui soutient le processus analytique ? La créativité du symptôme dans le transfert n'est-elle pas en partie délivrée et enrichie par ce qui peut d'emblée apparaître comme un libre espace de jeu, capable de susciter un jour le rire partagé par l'analyste et l'analysant ? La ressource humoristique et le rire ne peuvent-ils avoir dans les cures une tout autre fonction que celle de la défense, fût-elle maniaque ?

Une certaine croyance implicite n'a-t-elle pas laissé penser qu'une posture austère, sinon mortuaire, de l'analyste représentait en quelque sorte un garant du sérieux d'un travail analytique ? Ce dernier serait alors religieusement référé, en sourdine, à une « traversée du désert » suscitant continuellement les affres de la douleur jusqu'à l'arrivée d'une pseudo-rédemption finale. Il s'agirait là tout à la fois d'une position idéologique, d'une question de style, mais aussi de « technique analytique ». Or, la créativité du symptôme dans l'analyse semblerait finalement amplifiée par la possible ressource humoristique déployée dans la cure. C'est ce que cet exposé tentera de montrer, livrant en dernière partie une séquence de cure.

1. La créativité du symptôme communiquant avec l'élaboration du rêve

On ne saurait méconnaître les percées de l'angoisse ni les moments de perte qui émaillent la traversée du fantasme, menant par l'analyse à la disparition du ou des symptômes. En effet, si le symptôme a notamment pour fonction d'obturer une fondamentale question angoissante en infligeant une réponse résistante qui maintient le voile du fantasme, il est clair que le cheminement analytique, en perçant le voile, laisse en maintes occasions surgir l'angoisse. Cependant, ces nécessaires moments féconds de déstabilisation peuvent alterner avec l'expérience d'un certain plaisir de pensée lié à une ressource humoristique qui rend possible la traversée et où puise également le ressort de l'interprétation. Il importe en effet que se tissent peu à peu quelques étoffes de réalité psychique qui permettent entre autres choses de supporter la déchirure du voile du fantasme.

Reprenons l'argument par une autre voie, la voie freudienne qui définit clairement le symptôme comme une formation (*Symptombildung*), plus précisément comme une formation substitutive (*Ersatzbildung*) et comme une formation de compromis (*Kompromissbildung*). En tant que formation, le symptôme n'est autre que le résultat de processus singuliers témoignant d'une élaboration psychique. Et ne le réduisant pas à une défense, Freud l'assimile en 1915 à un indice de « retour du refoulé » (1). À l'occasion de ce retour, les représentations refoulées se trouvent déformées, de telle sorte que l'accomplissement de désir paraît méconnaissable à travers cette « formation substitutive ». D'autant plus méconnaissable que dans la même formation de symptôme se satisfont, grâce à un compromis, à la fois le désir inconscient et les exigences défensives.

Comme Freud le notait en 1916 dans le chapitre XXIII de ses *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, les symptômes (névrotiques) « sont le résultat d'un conflit » (2), mais ils mettent en scène une nouvelle rencontre entre la force refoulante et les éléments refoulés. Il s'agit donc bien d'une création de

compromis, apportant une satisfaction paradoxale. Cependant, lorsqu'il est ancré dans le sol de la réalité du monde de la veille, qu'il s'y fige et s'y répète, le symptôme semble parfois dépourvu de créativité, ne laissant pas s'exprimer une mobilité et une plasticité psychique. Alors que les rêves, même s'ils sont souvent élaborés selon la même logique, en tant que « formations de l'inconscient », ne cherchent pas à sceller un compromis durable : par leurs figurations éphémères, ils manifestent « une modification dans un devenir permettant à l'être rêvant de trouver pour ses conflits un accès transitoire », selon la formule de Maurice Dayan (3). De plus, si l'étrange satisfaction inconsciente que réalise le symptôme est éprouvée comme souffrance et motif de plainte, il n'en va pas de même, généralement, pour celle que réalise le rêve.

C'est bien dans la cure analytique que le symptôme peut trouver ses sources de créativité en communiquant régulièrement avec le rêve qui met en mouvement les mêmes forces et le même texte, nourris cette fois par la variété des déplacements, des condensations, et par la multiplicité des figures. Maurice Dayan notait que « ce n'est pas seulement le conflit de défense qui s'exprime en rêve, sous une forme analogue à ce que le symptôme entérine comme compromis névrotique, c'est d'abord la vie pulsionnelle elle-même en ce qu'elle a de multiple et d'hétérogène » (4). Et le processus analytique suscite une forme de dialogue entre les formations de symptômes et les formations oniriques qui offre aux premières une ouverture à l'imprévu, une ouverture aux figurations de déplacements et de condensations livrant des relations interprétables.

2. Fonctions du rire dans le transfert

L'analyste représente un « reste diurne » (5) sur lequel se transfèrent de manière privilégiée les forces pulsionnelles pour donner ancrage aux formations de rêves. C'est pourquoi la cure permet d'ouvrir largement l'accès à ces rêves de transfert qui redistribuent les forces pulsionnelles et interprètent en des accords

et des motifs variés la partition du symptôme. De ce point de vue, le rêve et le transfert constituent déjà des tentatives de guérison du symptôme dès lors qu'ils libèrent sa créativité.

Pierre Fédida notait que « le rêve est à la source du pouvoir de l'interprétation parce qu'il lui réserve une corporéité d'images » (6). Et l'on peut ajouter qu'au sein du processus analytique, la figure de l'analyste s'immisce dans les formations oniriques du rêveur, comme si ce dernier prélevait des fragments de corps et de présence de l'analyste que l'on retrouve souvent dans les récits de rêve sous les traits d'un personnage anonyme témoin du scénario onirique, mais aussi parfois sous les traits d'un personnage directement impliqué dans une action absurde ou grotesque. Les images de ce *clown* qui pénètrent dans le tissu onirique de l'analysant par la voie du transfert deviennent les substituts d'un Autre de toujours au désir énigmatique, ce même Autre qui représente souvent l'interlocuteur occulte du symptôme.

Parfois, l'analysant arrive à sa séance en accusant naïvement l'analyste de s'être comporté d'une manière scandaleuse dans son rêve de la veille, ou encore il se montre fort gêné des frasques accomplis par l'analyste dans ses propres rêves et il ose à peine en donner un récit, comme si cette fois la dignité et la moralité de l'analyste avaient été franchement mises en cause. Une telle incorrection de cet individu, qui se prétend analyste et qui paraît d'habitude si bien élevé, entraînerait-elle la chute partielle de cet Autre supposé savoir ? Lorsqu'on en arrive parfois à la dénonciation de l'analyste en tant que *clown* ou personnage immoral dans le cadre des rêves de l'analysant, on peut dire que l'on assiste à une véritable réussite du processus transférentiel onirique. L'interprétation que se donnait secrètement l'analysant concernant le désir et la jouissance de l'Autre se trouve ici clairement dévoilée. Et si le symptôme est déjà une interprétation de ce désir de l'Autre, selon la proposition de Lacan dans ses *Écrits* (7), on peut dire que l'interprétation de telles séquences oniriques transférentielles a le pouvoir de dénouer en effet le sens du symptôme. Un tel

dénouement s'accomplit bien souvent à travers un éclat de rire à la suite d'une brève intervention humoristique de l'analyste, permettant à l'analysant de réaliser toute la portée de ce qu'il a attribué à l'analyste.

Même si l'expression d'une telle configuration onirique transférentielle ne se présente pas toujours aussi clairement dans toutes les cures, il n'en demeure pas moins qu'elle est paradigmatique : sur la scène onirique et fantasmatique, l'analyste prend parfois la figure ou les figures de l'Autre sexuel qui jouit. Et c'est bien cette jouissance toute puissante de l'Autre qui se trouve entamée, en même temps que la place d'objet à laquelle s'identifiait inconsciemment l'analysant, lorsque l'absurdité et le comique de la situation se trouvent ainsi révélés. Ainsi, le rêve et le transfert donnent en quelque sorte de l'humour au symptôme tout en le rendant analysable. Et dans la cure, le rire délivre le dire après avoir laissé l'affect saisir le corps : le rire ne s'y réduit pas à une pure décharge ni à une nouvelle défense face à une manifestation du refoulé.

En outre, le fait que l'analyste, supposé savoir et supposé jouir, se laisse traverser par le rire et le partage avec l'analysant, crée une configuration nouvelle en laquelle une possible connivence ne se referme pas sur elle-même, mais permet une analyse détaillée des processus. Le rire authentifie la pertinence de l'interprétation et ouvre une parole délivrée de la culpabilité. Grâce à la « suppression de l'énergie d'inhibition », selon l'expression de Freud dans *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, et grâce à la modification du rapport à l'interdit, il rend possible l'analyse des projections, des déplacements ou des condensations, dès lors que le rêve a mis en images les identifications, conflits et fantasmes du rêveur qui apparaissent enfin dans leur dimension comique lorsque le récit du rêve en séance coïncide avec une levée du refoulement.

En effet, le rire dans la cure ne signe pas une complicité qui dispense de parler. Et le plaisir pris à entendre et à voir surgir un effet de vérité est d'autant plus vif chez l'analysant que le même motif pouvait constituer auparavant

l'objet de sa honte ou de sa culpabilité. Qu'une forme de complicité s'exprime alors entre l'analyste et l'analysant, à l'occasion de ce dévoilement d'éléments du fantasme inconscient, entraîne une chute partielle de la figure sérieuse d'un Autre tout-puissant sur l'autel duquel le sujet devait sacrifier. Et cette chute partielle s'accompagne bien sûr d'un véritable coup porté à l'aspect aliénant de la figure du surmoi.

3. Un plaisir à jouer et à penser : la ressource humoristique dans la cure analytique

Les processus à l'œuvre dans le transfert diffèrent pourtant quelque peu de ceux que Freud met en exergue dans son ouvrage de 1905 sur *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, ainsi que dans son texte sur *L'humour* datant de 1928. Car il ne s'agit pas dans le cadre de la cure d'un « triomphe du narcissisme » (8 ; 402) par lequel « on se refuse à la douleur et on proclame l'invincibilité du moi » (8 ; 403), par la voie d'un « surmoi exalté » qui permet « d'étouffer les réactions éventuelles du moi » jugé futile (8 ; 405).

Au sein de ce que je nommerai une *formation humoristique de transfert*, où l'analyste et l'analysant peuvent occuper tour à tour sans préméditation les places de l'humoriste et celle de l'auditeur (pour reprendre les termes freudiens), il n'est pas question d'« étouffer » ni de « juger », mais de reconnaître les différentes forces psychiques en conflit et d'identifier l'origine fantasmatique d'une souffrance lorsqu'un événement psychique a suscité le rire entraînant un « bénéfice de plaisir » (8 ; 400).

Par ailleurs, la proposition freudienne selon laquelle le trait d'esprit, le *Witz*, « aide à surmonter la résistance intérieure, à lever l'inhibition » (8 ; 195) et évite « la répression et la stagnation psychique » se révèle tout à fait pertinente dans le cadre de la cure ; *a fortiori* si l'on ajoute que le processus peut concerner de manière asymétrique aussi bien l'analyste que l'analysant. Il ne s'agit pas là

d'un éphémère « bénéfice de plaisir », lié à une « épargne de l'effort psychique », mais bien de l'un des ressorts du processus analytique.

Ce que Freud désigne comme « les sources où le trait d'esprit va puiser le plaisir » (8 ; 214), à savoir « la satisfaction d'avoir permis ce que la critique défend » (8 ; 112) et la « retrouvaille » du plaisir de l'enfant « à jouer avec les mots et les pensées » (8 ; 211) se trouvent bien engagées dans une *formation humoristique de transfert* qui sait « tirer du plaisir des processus psychiques » (8 ; 229).

En outre, d'un point de vue économique, « la somme d'énergie psychique antérieurement employée à maintenir les exigences défensives se décharge soudain » (8 ; 237), permettant de rire de l'étranger en soi tout à coup libéré, grâce au « développement du jeu » propre au trait d'esprit (8 ; 298) et à la récupération du « rire infantile perdu » (8 ; 377). Alors, l'œuvre accomplie par l'élaboration du rêve et par l'élaboration du symptôme (essentiellement par les voies de la condensation et du déplacement) apparaît soudain exposée, et il en résulte souvent ce que Freud nomme une « situation plastique » (8 ; 269-270).

On connaît la note de bas de page insérée dans le texte freudien sur le mot d'esprit, seule occurrence de son essai concernant le rire dans la cure : « Nombre de mes névropathes, en cours de traitement psychanalytique, témoignent régulièrement par leur rire qu'on est parvenu à révéler à leur conscience, avec exactitude, l'inconscient jusque-là voilé ; ils rient même lorsque les données de l'inconscient ainsi révéler ne s'y prêtent point. Il est vrai que cela n'arrive qu'à la condition qu'ils aient pu approcher cet inconscient suffisamment pour le comprendre au moment où le médecin le devine et le leur présente » (8 ; 283).

Et, comme je l'indiquais plus haut, on peut ajouter que se présentent parfois des séquences entières de cure où ce type d'interprétation de l'analyste qui touche juste alterne avec des formations oniriques de l'analysant propres à développer encore ce mouvement. C'est ce que j'ai appelé *formation humoristique de transfert*.

4. Une formation humoristique de transfert

J'évoquerai ici brièvement une telle séquence de cure. L'analysante présentait initialement une série de symptômes se ramenant essentiellement à une forme de dépression comportant une auto-dévalorisation, des inhibitions relatives au plaisir et au travail, ainsi qu'un trouble alimentaire l'amenant à la limite de la maigreur.

Voici un premier récit de rêve ouvrant cette séquence qui intervint lorsque l'analyse était déjà assez avancée : « Je me précipite dans une cabine téléphonique, afin d'être juste à l'heure pour parler. Mais je me sers finalement du combiné téléphonique comme d'un pommeau de douche. Je me lave, nue dans la cabine. Juste à côté, plusieurs hommes sont attroupés derrière un comptoir en buvant et en me regardant. Je suis extrêmement gênée, moi qui suis si pudique. »

Fort perplexe face à ce rêve, l'analysante évoque néanmoins la cabine téléphonique qui se trouve à l'angle de mon immeuble et ses associations la conduisent à mentionner son symptôme lié à ses arrivées aux horaires des séances : elle a souvent peur d'être en retard car un urgent besoin d'uriner l'oblige à s'arrêter dans un bar, puis elle se juge « nulle » en ne sachant pas bien manier la porte de mon immeuble commandée par un interphone. Enfin, elle ajoute qu'elle ne supporte pas d'être ainsi vue par ces hommes dans son rêve, alors qu'elle était simplement pressée de parler.

Je lui dis alors qu'elle a su remarquablement « combiner » le téléphone et le pommeau de douche, et choisir la cabine face à laquelle mon immeuble peut prendre en effet la forme d'un comptoir. J'ajoute : « Et derrière ce comptoir, l'analyste peut-elle se rincer l'œil, puisque vous avez choisi cette cabine transparente pour prendre une douche ? ». À la suite de quelques secondes de silence, elle éclate de rire et je ne peux m'empêcher d'en faire autant.

Ayant compris que l'image des hommes attroupés derrière le comptoir s'était, par un « retournement dans le contraire », substituée à l'image de l'analyste femme dans le cabinet de consultation, et se souvenant de sa crainte de dire des choses sales en séance, l'analysante aperçoit qu'elle a réalisé en rêve un désir de s'exhiber nue devant l'analyste. Je n'évoquerai pas davantage ici, en lien avec l'histoire de l'analysante, la richesse des surdéterminations, des déplacements et condensations, mais je dirai qu'elle avait pour la première fois mis en figure aussi clairement son fantasme articulé à la supposée jouissance de l'analyste, analyste supposée comblée par l'analysante dans le rôle de l'objet.

Le motif principal de ce rêve de transfert concernait bien une *mise en scène de l'analyste comme Autre sexuel qui jouit* et que l'analysante pourrait elle-même faire jouir en laissant libre cours à ses pulsions exhibitionnistes. Un trait comique paraissant sortir d'un film de Jacques Tati, à savoir l'utilisation du combiné téléphonique comme pommeau de douche, renvoyait indirectement à un fantasme infantile tout en mettant en scène la nécessité de laver les « gros mots », les mots sales ou sexuels qui auraient souhaité se déverser en séance.

Peu de temps après, l'analysante arrive en séance avec un nouveau récit de rêve : « J'ouvre un grand frigidaire et je suis stupéfaite devant la profusion de nourriture qui s'y trouve entassée, juteuse, de toutes les couleurs, avec surtout beaucoup de viande rouge. J'aperçois soudain sur un coin de l'un des compartiments du frigidaire une petite fille très menue roulée en boule comme un chat. Je suis dégoûtée par toute cette nourriture, c'est comme une image d'horreur, surtout avec cette viande rouge ».

« Cela a pourtant l'air de plaire à cette petite fille qui ronronne ! » dis-je. Après un silence, l'analysante végétarienne, en proie à une forme partielle d'anorexie, s'exclame en riant : « Elle s'empiffre ! Elle veut s'envoyer tout ça ! Cette petite fille dans le rêve, c'est sûrement moi ! ».

Puis un troisième récit de rêve se présente lors de la séance suivante : « C'est un rêve horrible, c'est tout ce que j'exècre : une grosse femme est collée

au plafond, nue, pas du tout gênée, avec des attributs sexuels énormes. Je crois qu'un homme est avec elle, c'est répugnant et impossible au plafond ! ». J'ajoute alors : « Il reste qu'elle s'est envoyée en l'air ! ». L'analysante, à la suite d'un silence, se met à rire et dit : « Je l'avais appelé le rêve de la grosse dégoûtante. Et finalement c'est peut-être moi, comme si je m'autorisais pour la première fois le plaisir de la luxure que j'ai toujours repoussé et méprisé ».

Je dois préciser qu'avant toute cette séquence, aucun rire ni trait d'humour particulier ne s'était manifesté dans cette cure : le bon moment n'était pas encore arrivé. C'est par l'œuvre du rêve qu'ils ont pu surgir, et par le fait qu'à chaque fois, par sa parole, l'analyste est spontanément entrée dans le scénario du rêve de façon ludique, au lieu de s'atteler immédiatement à une invitation à associer pour analyser les processus. À la suite de cette séquence de cure rendue possible par tout le travail précédent, séquence ici désignée comme une *formation humoristique de transfert*, les symptômes de l'analysante ont disparu tandis que se modifiait considérablement sa position subjective, libérée des inhibitions et des auto-dévalorisations.

En conclusion, on pourrait dire que la transformation du symptôme, qui trouve dans le transfert analytique un « appareil à rêver », appelle aussi le rire suscité par la mise en scène et la mise en jeu des conflits et fantasmes. La ressource humoristique peut donner *lieu* - au cœur du processus analytique - à un plaisir de jouer et de penser qui soutient une traversée du fantasme. En effet, la représentation de la jouissance absolue de l'Autre s'y trouve fortement dégradée, ainsi que celle de l'interdit, au profit du plaisir lui-même. La force subversive du rire qui signe le dépassement des conflits internes et le dévoilement du désir participe ainsi à un mode de guérison des figures auparavant enkystées dans le symptôme. Si le rêve et le transfert donnent de l'humour au symptôme en le rendant analysable, c'est bien lorsque l'analysant et l'analyste récupèrent « du rire infantile perdu » que la fin de la cure est proche.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Freud, S. 1915. « Le refoulement », dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, 45-63.
- (2) Freud, S. 1916-17. *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1987.
- (3) Dayan, M. 2004. *Le rêve nous pense-t-il ?*, Paris, Ed. d'Ithaque, 2010, p.17.
- (4) Ibid., p.155.
- (5) Selon la proposition argumentée par J. Laplanche et J-B Pontalis dès 1967 dans leur article sur le transfert, dans *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, 1967 ; et récemment déployée par Monique David-Ménard dans *Eloge des hasards dans la vie sexuelle*, Paris, Hermann Edit., 2011.
- (6) - Fedida, P. 1992. *Crise et contre-transfert*, Paris, P.U.F, p.140.
- (7) -Lacan, J. 1966. *Ecrits*, Paris, Le Seuil, p.269.
- (8) - Freud, S. 1905, *Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1976.

RÉSUMÉ

Loin d'une classification des « maladies mentales » où se trouvent objectivés des signes, la conception analytique envisage le symptôme comme une « formation de compromis » singulière qui a valeur d'énigme pour un sujet. Cette singularité et une mise en perspective de l'énigme suscitent la créativité du symptôme dans la cure analytique, dès lors que ce symptôme y rencontre un « appareil à rêver » et qu'il permet de mettre en mouvement les questions fondamentales du sujet *en transfert*. C'est pourquoi le pré-texte du symptôme soulève la mise en œuvre de formations transférentielles en devenir, jusqu'à produire souvent l'éclat du rire qui signe le dépassement des conflits internes et le dévoilement de la vérité du désir. De la plainte à l'humour, de la souffrance au rire, les mouvements féconds initiés par le langage du symptôme passent par l'exubérance complexe et mobile des rêves qui délivrent les relations interprétables à travers une modification du corps et des affects par la parole. La

force subversive du rire causée par l'interprétation serait-elle alors un mode de *guérison des figures* auparavant enkystées dans le symptôme ?

Mots-clés

Créativité – Humour – Rêve – Rire – Symptôme

FORMATIONS OF HUMOUR IN TRANSFERENCE. THROUGH SYMPTOM'S CREATIVITY AND DREAMS –TO LAUGHTER

Summary

Far from being a classification of "mental illnesses" with objective signs, the analytic conception of symptoms considers them as a singular compromise formation that is enigmatic for a subject.

This singularity, in addition to a perspective view of the enigma, stirs up the creativity of the symptom in the analytic cure, the moment the symptom meets with a "dreaming appliance" and it allows the movement of the subject's fundamental questions *in the transference*.

It is for this reason that the pre-text of the symptom allows the implementation of forthcoming transference formations, often producing a good laugh, the sign of internal conflicts being overtaken and the unveiling of desire's truth.

From complaint to humour, from suffering to laughter, the fertile movements initiated by the symptom's language go through the complex and mobile exuberance of dreams, delivering interpretable relations and changes in the body and emotions by the means of speech. Is the subversive force of laughter caused by interpretation a way of *healing the figures* previously encased in the symptom ?

Keywords

Creativity - Humour - Dream - Laughter - Symptom